

Petit éloge  
de la procrastination

**Les Pérégrines** : un mot au féminin pluriel pour évoquer nos féminismes ; un nom en hommage au roman éponyme de Jeanne Bourin, historienne, romancière, grand-mère et figure d'inspiration d'Aude Chevrillon, la directrice de la maison.

**Notre ambition** : vous proposer un voyage intellectuel en publiant des textes toujours pertinents, souvent impertinents, qui, par des voix fortes et hardies, des plumes belles et singulières, observent le monde par différentes fenêtres, nous amènent à faire un pas de côté, nous poussent à mieux appréhender l'autre, l'étrangeté, la diversité, nous livrent des trajectoires inspirantes pour dessiner une société plus humaine.

Couverture et mise en page : Flora Monnin

© Éditions Les Pérégrines, 2024

Tous droits réservés

Éditions Les Pérégrines

21, rue Trousseau 75011 Paris

[www.editionslesperegrines.fr](http://www.editionslesperegrines.fr)

Emmanuel Villin

Petit éloge  
de la procrastination



Éditions Les Pérégrines

## **Du même auteur**

*Kim Philby et moi*, Stock, 2024

*La Fugue Thérémine*, Asphalte, 2022 ; Asphalte poche, 2024

*Microfilm*, Asphalte, 2018

*Sporting Club*, Asphalte, 2016 ; Folio, 2018

*À ma fille, championne hors pair pour remettre  
à plus tard ce que je lui demande de faire sur-le-champ.*

*À toi, lecteur, mon semblable, mon frère.*



*Ne jamais remettre au lendemain  
ce que l'on pourrait faire le surlendemain.*

Mark Twain

*Just do it (tomorrow).*

Anonyme





## Mise au point

Je le concède volontiers : le fait même de se lancer dans la rédaction d'un livre prétendant faire l'éloge de la procrastination revêt toutes les apparences du paradoxe et, pour tout dire, pourrait même paraître gonflé de la part de son auteur. Pour ma défense, je me contenterai de préciser au lecteur que j'ai songé à écrire ce livre il y a des années et qu'il s'est sans doute écoulé une décennie entre ma décision de me lancer dans sa rédaction et le moment présent où je m'attèle à cette tâche. Je veux croire que ce long délai me dispense de tout procès en précipitation. Par ailleurs, l'éditeur du présent ouvrage ne m'a nullement passé commande de ce texte – une telle initiative de sa part aurait de facto invalidé mon projet (sauf à ce que je le lui rende avec suffisamment de retard).

Et puis, écrire, n'est-ce pas avant tout procrastiner? «Écrire, c'est ne pas parler», estimait Marguerite Duras. J'ajouterai que c'est aussi ne pas écrire. Mille choses plus pressées attendent en effet l'écrivain : arroser ses plantes, caresser son chat (l'écrivain a un chat), tailler ses crayons, se préparer une tasse de thé, aller à la piscine, repousser la lecture des livres qu'il achète en trop grand nombre, bayer aux corneilles. Bref, l'écrivain est une personne trop occupée pour s'adonner à l'écriture. Il devra néanmoins faire quelques concessions à sa discipline de fer et, à un moment, renoncer à ne pas écrire.

De nombreux écrivains vous diront, après avoir achevé la première version d'un manuscrit, qu'ils laissent leur texte «reposer» avant de le reprendre ultérieurement. Je suis le premier à utiliser cette fameuse expression. Or, soyons réaliste, ce n'est pas le texte qui se repose – a-t-on déjà vu une pile de feuilles de papier piquer un roupillon? –, mais plutôt son auteur qui s'accorde une pause bien méritée. Entre deux versions d'un manuscrit, un auteur, donc, procrastine. Une fois satisfait de son texte, un primoromancier repoussera le plus longtemps possible le jour où il se décidera à l'imprimer, à le faire relier puis à l'envoyer à des maisons d'édition avant de se

morfondre de longs mois jusqu'aux premières lettres de refus.

L'écrivain qui a déjà été publié attend pour sa part que son éditeur lui fasse un premier retour. S'ouvre alors une longue période au cours de laquelle il envisage le pire, entreprend déjà des démarches pour une reconversion dans un métier manuel, déclare à qui veut bien encore l'entendre qu'il renonce pour de bon à la littérature, jalouse ses confrères qui lui annoncent la sortie prochaine de leur livre. Quand vient enfin l'appel de l'éditeur, forcément surchargé de travail (malgré ce qu'il persiste à croire, l'auteur n'est pas le seul à lui envoyer des textes de qualité), les remarques qu'il formule viennent souvent confirmer à l'auteur les doutes qu'il pouvait avoir sur tel ou tel passage, ceux qui mériteraient d'être abrégés ou, à l'inverse, développés. En somme, l'auteur n'apprend pas grand-chose. La plupart du temps, il avait lui-même repéré les faiblesses de son texte, mais avait lâchement délégué le travail fastidieux de les corriger à son éditeur (dont c'est le boulot, après tout, se dit-il).

L'écrivain, donc, est sans doute l'archétype du procrastinateur, ce qui ne l'empêche pas de publier de temps à autre, à un rythme plus ou moins soutenu, faute de quoi on l'oublierait, soit ce qui pourrait

arriver de pire à cet être foncièrement narcissique. Et si, minimum syndical ou comble de la gloire de notre époque numérique, c'est selon, il veut pouvoir faire partie des élus disposant d'une page Wikipédia à son nom, il lui faudra avoir publié au moins deux ouvrages à compte d'éditeur, critère non négociable que l'encyclopédie en ligne a fixé. L'auteur n'est toutefois pas le seul à pratiquer cet art de l'atermoiement, et ce livre sera l'occasion de citer quelques exemples, que dis-je, des modèles, plus ou moins célèbres.

Cette mise au point faite, je vous invite à poursuivre ces pages en ne vous donnant qu'une seule consigne : prendre votre temps, ne pas dévorer ce petit ouvrage d'une traite, mais au contraire, ne pas hésiter à en repousser la lecture à plus tard. Non que vous n'y trouverez aucun plaisir ; c'est que nous avons tout notre temps. Peut-être vous apprêtez-vous à le déposer sur le dessus de votre PAL (pile à lire), celle-là même qui menace de s'effondrer sur votre table de nuit à mesure qu'elle atteint des sommets de plus en plus vertigineux. Sans le savoir, vous êtes d'ailleurs sans doute comme moi un adepte du *tsundoku*, mot-valise japonais désignant le fait d'acheter des livres et de ne pas les lire. Une définition de la procrastination, en somme.

## MISE AU POINT

Si toutefois vous consentez à vous lancer, ne perdez pas de vue qu'ainsi vous échappez sûrement à une tâche pénible, urgente et importante. Vous me remercirez.



## Tentative de définition

Contre toute attente, la définition la plus recherchée par les internautes français sur Google en 2018 et 2019 n'est pas celle de « flexitarien » ni de « cisgenre », mais de « procrastination ». Il était temps de répondre à toutes ces âmes en proie à une crise existentielle. En supposant que vous ayez lu les pages qui précèdent – à moins que vous n'en ayez reporté la lecture à plus tard, comme il est de coutume avec les chapitres introductifs –, voici venu le temps de préciser le sujet de ce livre. Et quoi de mieux pour cela que de se référer à la définition que donne l'Académie française du mot « procrastination ».

Si le terme est attesté dès 1520, il faut attendre 1935 pour qu'il fasse son entrée sous la Coupole, à l'occasion de la publication de la huitième édition du